Saint-Jorioz

Tavan

André Rebiscoul et François Menna

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7195>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

André Rebiscoul et François Menna, « Saint-Jorioz », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7195>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Jorioz

Tavan

André Rebiscoul et François Menna

Identifiant de l'opération archéologique : 229340, 229611 et 229663

Date de l'opération : 2007 (SU) ; 2007 (EX)

Les sondages

- 1 Des sondages, motivés par un projet immobilier, ont permis de mettre au jour un ensemble de constructions gallo-romaines sur la quasi-totalité de la parcelle. Il s'agit de murs constitués exclusivement de galets d'assez gros calibre dont certains sont conservés sur au moins deux assises. L'implantation des sondages ne permet toutefois pas d'en proposer un plan. Leur organisation suivant une trame orthonormée indique, très probablement, une appartenance à un même ensemble. Par ailleurs, la présence de remblais antiques sous les murs, notamment dans les sondages S3 et S4, atteste clairement plusieurs phases de constructions. Le mobilier archéologique associé à ces structures couvre tout le I^{er} siècle de notre ère. La céramique augustéenne recueillie dans ces sondages est peut-être associée à des constructions sur poteau qui n'ont pas été reconnues. La présence de céramique domestique dans l'environnement de ces constructions est un élément qui permet d'identifier un habitat. Celui-ci occupe la presque totalité de la parcelle et se prolonge, vraisemblablement, sous le remblai qui n'a pas été sondé. L'ensemble occupe une surface minimale de 40 m par 20 m, soit 800 m².
- 2 REBISCOUL André

Les fouilles

- 3 Une opération préventive de fouilles archéologiques a été conduite de septembre à décembre 2007 sur 2 330 m². Le faible recouvrement des structures, variant de 0,20 m de profondeur à l'est à 0,50 m à l'ouest, rendait leur destruction inévitable. La moitié sud-est du site avait par ailleurs déjà disparu suite aux labours et aux épierrements.
- 4 De nombreuses découvertes (murs, artefacts, etc.) ont été réalisées au sud de cette zone, au fil du temps. Elles renvoient toutes à la période romaine (Broise 1984, Bertrand, Serralongue 1999). L'hypothèse de la présence d'une *villa* romaine avait été avancée.
- 5 La terre végétale scelle directement un limon argileux brun orangé résultant de la décarbonatation des dépôts fluvioglaciaires (essentiellement des graviers et des galets). La parcelle est bordée par un ruisseau (le Laudon) à l'ouest et probablement par un méandre asséché de cette rivière au nord.
- 6 L'analyse des données de terrain est actuellement en cours. Toutefois, le mobilier céramique et numismatique nous autorise à dater l'occupation du site du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. jusqu'au milieu du II^e s. Cinq phases sont mises en évidence.
- 7 La première comprend un fossé orienté du nord au sud comportant un mobilier daté du milieu du I^{er} s. Cette structure à fonction indéterminée a été creusée à l'ouest du site dans le méandre asséché du Laudon, bien marqué à l'époque, et dans le limon décarbonaté de la partie est. Cette structure est scellée par plusieurs couches de remblais ayant servi à combler partiellement la dépression naturelle.
- 8 La deuxième phase présente un niveau d'occupation constitué de radiers de sol, de trous de poteau, de foyers, de murs.
- 9 La phase trois est matérialisée par un mur de façade maçonné. Dans la partie est, il est implanté directement dans les limons décarbonatés, dans le reste du site, sa tranchée de fondation a perturbé les niveaux antérieurs. De manière fort opportune, les bâtisseurs ont profité de la présence du méandre asséché, encore nettement visible, pour déterminer l'emplacement de cette construction et adapter la profondeur de ses fondations. Mises à part les deux premières assises de fondation constituées de galets aboutés dans une tranchée étroite, ces fondations ont été montées à vue et les joints en mortier tirés au fer. La dépression naturelle a ensuite été comblée, jusqu'au niveau de circulation souhaité, effaçant ainsi les traces du méandre asséché. Associés à cette façade, plusieurs radiers de sols ont été relevés, ainsi que des niveaux de circulation en terre battue, des foyers et des négatifs de sablières basses. Les élévations étaient constituées de matériaux légers non déterminés.
- 10 La phase quatre se compose en réfections diverses du bâtiment, en particulier dans certaines pièces où plusieurs radiers ont été superposés.
- 11 Durant la phase cinq, les locaux alignés contre le mur de façade étaient délimités par des murs maçonnés qui ne reprenaient pas le plan de situation des locaux antérieurs. On relèvera la présence de latrines (Fig. n°1 : Le mur des latrines après vidange et le mur de façade sur la droite). Les niveaux de circulation de cette phase et, *a fortiori* les couches de démolition, ont disparu. La fin de cette phase est datée du milieu du II^e s. apr. J.-C., grâce au mobilier céramique mis au jour dans les latrines réutilisées en dépotoir.

- 12 Les analyses carpologiques et palynologiques du comblement de ces latrines permettront peut-être de découvrir la fonction du site et apporteront des informations environnementales. L'aménagement quasi systématique de radiers indique probablement que ce terrain était susceptible d'être saturé d'eau en raison de la perméabilité du sol et de la proximité du Laudon qui peut sortir de son lit, encore actuellement. Ces inconvénients sont peut-être à l'origine de l'abandon du site, après seulement un siècle d'occupation.
 - 13 Mises à part les latrines, la fonction des pièces n'a pas pu être déterminée avec précision, en raison de l'arasement des vestiges et du manque de mobilier caractéristique. Le plan des vestiges n'apporte pas d'avantage de réponses satisfaisantes à cette question.
 - 14 En l'état de la recherche, nous hésitons entre une partie d'une *pars urbana*, d'un grand bâtiment à vocation agricole, d'un quartier d'habitation d'une agglomération secondaire ou d'un *macellum* (pour mémoire, la voie impériale menant de Genève à Aoste passait par Saint-Jorioz *Macellum*). Ces hypothèses remettent nullement en cause la présence d'une éventuelle *villa* plus au sud.
 - 15 Le remploi d'un menhir anthropomorphe dans les soubassements d'un mur constitue le premier témoignage de la présence du mégalithisme autour du lac d'Annecy. Il est peut-être contemporain du mobilier caractéristique du Néolithique moyen à faciès Cortaillod mis en évidence dans le lac (Marguet 1991, 1992, 1994).
 - 16 MENNA François
-

ANNEXES

Fig. n°1 : Le mur des latrines après vidange et le mur de façade sur la droite

Auteur(s) : Amoroso, H. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

Index chronologique : Empire romain, Néolithique moyen, Haut-Empire

operation sauvetage urgent (SU), expertise (EX)

Index géographique : Rhône-Alpes, Haute-Savoie, Saint-Jorioz

AUTEURS

ANDRÉ REBISCOUL

FRANÇOIS MENNA